

---

## Le Bourgeois gentilhomme.

**ATTENTION** : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

**Numéro d'inventaire** : 2005.07887

**Auteur(s)** : Molière

**Type de document** : livre scolaire

**Éditeur** : Hatier Librairie (8, rue d'Assas, Paris Paris)

**Imprimeur** : Firmin-Didot et Cie

**Date de création** : 1927

**Collection** : Les classiques pour tous ; 18

**Inscriptions** :

- ex-libris : "Lemaire Léon"

**Description** : Fascicule broché ; couv. cartonnée souple beige ill. en rouge.

**Mesures** : hauteur : 174 mm ; largeur : 113 mm

**Notes** : Notices et notes par Ch.-M. Des Granges. Mention d'appartenance manuscrite en p. de titre. Liste des ouvrages dans la même collection face p. de titre et en 3e de couv. Extrait du catalogue de l'éditeur au plat inf.

**Mots-clés** : Anthologies et éditions classiques

**Filière** : Lycée et collège classique et moderne

**Niveau** : Post-élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 64

LES CLASSIQUES  
POUR TOUS

MOLIÈRE

LE BOURGEOIS  
GENTILHOMME



LIBRAIRIE HATIER

N° 18



# LE BOURGEOIS GENTILHOMME

## PERSONNAGES ET ACTEURS

<i>M. Jourdain</i> , bourgeois . . . . .	MOLIÈRE.
<i>M<sup>me</sup> Jourdain</i> , sa femme. . . . .	HUBERT.
<i>Lucile</i> , fille de M. Jourdain . . . . .	M <sup>lle</sup> MOLIÈRE.
<i>Nicole</i> , servante . . . . .	M <sup>lle</sup> BEAUVAL.
<i>Cléonte</i> , amoureux de Lucile . . . . .	LA GRANGE.
<i>Covielle</i> , valet de Cléonte. . . . .	?
<i>Dorante</i> , comte, amant de Dorimène .	LA THORILLIÈRE ?
<i>Dorimène</i> , marquise . . . . .	M <sup>lle</sup> DE BRIE.
<i>Maître de musique</i> . . . . .	?
<i>Élève du Maître de musique</i> . . . . .	?
<i>Maître à danser</i> . . . . .	?
<i>Maître d'armes</i> . . . . .	DE BRIE.
<i>Maître de philosophie</i> . . . . .	DU CROISY.
<i>Maître tailleur</i> . . . . .	?

Garçon tailleur. Deux laquais. Plusieurs musiciens, musiciennes, joueurs d'instruments, danseurs, cuisiniers, garçons tailleurs, et autres personnages des intermèdes et du ballet.

(La scène est à Paris.)

L'ouverture se fait par un grand assemblage d'instruments; et dans le milieu du théâtre on voit un élève du Maître de musique qui compose sur une table un air que le Bourgeois a demandé pour une sérénade.

## ACTE PREMIER

### SCÈNE I

MAÎTRE DE MUSIQUE, ÉLÈVE DU MAÎTRE DE MUSIQUE, MAÎTRE A DANSER, TROIS MUSICIENS, DEUX VIOLONS, QUATRE DANSEURS

MAÎTRE DE MUSIQUE, *parlant à ses musiciens*. — Venez, entrez dans cette salle, et vous reposez-là, en attendant qu'il vienne.

MAÎTRE A DANSER, *parlant aux danseurs*. — Et vous aussi, de ce côté.

MAÎTRE DE MUSIQUE, *à l'élève*. — Est-ce fait ?

L'ÉLÈVE. — Oui.

MAÎTRE DE MUSIQUE. — Voyons... Voilà qui est bien.



MAITRE A DANSER. — Est-ce quelque chose de nouveau?

MAITRE DE MUSIQUE. — Oui, c'est un air pour une sérénade, que je lui ai fait composer ici, en attendant que notre homme fût éveillé.

MAITRE A DANSER. — Peut-on voir ce que c'est?

MAITRE DE MUSIQUE. — Vous l'allez entendre (1), avec le dialogue, quand il viendra. Il ne tardera guère.

MAITRE A DANSER. — Nos occupations, à vous, et à moi, ne sont pas petites maintenant.

MAITRE DE MUSIQUE. — Il est vrai. Nous avons trouvé ici un homme comme il nous le faut à tous deux ; ce nous est une douce rente que ce M. Jourdain, avec les visions de noblesse et de galanterie (2) qu'il est allé se mettre en tête ; et votre danse et ma musique auraient à souhaiter que tout le monde lui ressemblât.

MAITRE A DANSER. — Non pas entièrement ; et je voudrais pour lui qu'il se connût mieux qu'il ne fait aux choses que nous lui donnons.

MAITRE DE MUSIQUE. — Il est vrai qu'il les connaît mal, mais il les paye bien ; et c'est de quoi maintenant nos arts ont plus besoin que de toute autre chose.

MAITRE A DANSER. — Pour moi, je vous l'avoue, je me repais un peu de gloire ; les applaudissements me touchent ; et je tiens que, dans tous les beaux-arts, c'est un supplice assez fâcheux que de se produire à des sots, que d'essuyer sur des compositions la barbarie d'un stupide (3). Il y a plaisir, ne m'en parlez point (4), à travailler pour des personnes qui soient capables de sentir les délicatesses d'un art, qui sachent faire un doux accueil aux beautés d'un ouvrage, et par de chatouillantes (5) approbations vous régaler (6) de votre travail. Oui, la récompense la plus agréable qu'on puisse recevoir des choses que l'on fait, c'est de les voir connues, de les voir caressées d'un applaudissement qui vous honore. Il n'y a rien, à mon avis, qui nous paye mieux que cela de toutes nos fatigues ; et ce sont des douceurs exquisés que des louanges éclairées (7).

MAITRE DE MUSIQUE. — J'en demeure d'accord, et je les goûte comme vous. Il n'y a rien assurément qui chatouille

1. *Vous l'allez entendre.* Au xvii<sup>e</sup> siècle, quand un pronom personnel est complément d'un infinitif dépendant lui-même d'un autre verbe à un mode personnel, ce pronom se place avant le groupe formé par les deux verbes. — 2. *Galanterie*, au sens d'*élégance* (ironique). — 3. *Stupide*. Au sens latin : *frappé de stupeur*, et, de là, *indifférent*, incapable de comprendre. — 4. *Ne m'en parlez point*. Inutile de m'en parler, d'en discuter avec moi : cela va de soi. — 5. *Chatouillantes*, qui sont agréables. — 6. *Régaler*, récompenser. — 7. On a remarqué fort justement que celui de ces deux *maîtres* qui exerce l'art le plus frivole est aussi le plus prétentieux. Notre vanité est en raison inverse de notre mérite.

